ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

43 | 2021

**Images des Amériques : fabrique, représentations,
usages**

Résoudre le « problème indien » : représentations de l'Indien et politiques indiennes assimilationnistes aux États-Unis (1865-1901)

*Solving the "Indian Problem": A Study of the Image of the Indian and the Indian
Policies in the United States (1865-1901)*

Kelly Fazilleau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ilcea/13079>

DOI : 10.4000/ilcea.13079

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-299-4

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Kelly Fazilleau, « Résoudre le « problème indien » : représentations de l'Indien et politiques indiennes
assimilationnistes aux États-Unis (1865-1901) », *ILCEA* [En ligne], 43 | 2021, mis en ligne le 30 juin
2021, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/13079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.13079>

Ce document a été généré automatiquement le 29 juin 2021.

© ILCEA

Résoudre le « problème indien » : représentations de l'Indien et politiques indiennes assimilationnistes aux États-Unis (1865-1901)

Solving the “Indian Problem”: A Study of the Image of the Indian and the Indian Policies in the United States (1865–1901)

Kelly Fazilleau

---

1. Introduction

- 1 Dès le début de la colonisation européenne des Amériques, les populations autochtones furent représentées, par le terme globalisant d'« Indien », sous le sceau de la différence, et elles furent jugées inférieures aux Euro-descendants. La « découverte » de populations jusqu'alors inconnues a animé les penseurs européens puis nord-américains qui ont cherché jusqu'au ^{xx}e siècle à les définir, les classer et les hiérarchiser, particulièrement par rapport aux populations euro-descendantes. Cette confrontation directe avec l'Indien a mené à une définition du « Sauvage » mais aussi, par effet de miroir, à une définition de l'Homme « civilisé » (Jacob, 1991). Ainsi que l'explique William Y. Adams (2014 : 1), professeur d'anthropologie à l'université du Kentucky, les représentations de l'Indien furent essentiellement homogènes : les autochtones furent décrits comme des êtres inférieurs dont l'avenir serait entre les mains des Euro-descendants. Aussi, dans cet article, l'Indien sera étudié comme un concept, le produit des représentations occidentales de l'*Autre* colonisé.
- 2 Dès le début de la colonisation, l'association de l'Indien à l'idée de « problème » s'est dessinée. Ce « problème indien » constituait une préoccupation majeure des autorités,

penseurs, religieux, philosophes et scientifiques nord-américains jusqu'au ^{xx}e siècle. Il impliquait que la présence d'autochtones sur le territoire conquis ou convoité constituait une situation regrettable qui devait être résolue (Dyck, 1993 [1991] : 1). Ainsi, ce « problème » demeura essentiellement occidental dans sa conception³.

- 3 L'analyse proposée repose sur l'étude dynamique du lien entre représentations et pouvoir dans la mise en place et la légitimation de politiques différentialistes et infériorisantes en contexte colonial. Pour ce faire, nous aurons recours au concept de biopouvoir, développé par Michel Foucault, qui suppose un lien intime entre savoirs et pouvoir dans la mise en place des politiques de contrôle de populations par l'État-nation moderne du ^{xix}e siècle. D'après Michel Foucault, le biopouvoir, développé en Occident depuis le ^{xviii}e siècle, a permis de réguler, gérer et contrôler certains groupes humains ainsi que de posséder un droit de décision sur leur vie (1976 : 184). Ainsi, nous étudierons comment la construction de l'Indien dans un contexte de création d'État-nation moderne fut déterminante dans la mise en place de politiques indiennes officiellement assimilationnistes⁴ et paternalistes aux États-Unis à la fin du ^{xix}e siècle qui devaient résoudre le « problème indien ». Dans le contexte des politiques indiennes, l'assimilation contrainte, par l'éducation, l'acculturation⁵ et la mise en place de pratiques individuelles de l'agriculture, fut envisagée.
- 4 Le présent travail est basé sur la lecture et relecture de sources primaires et secondaires historiques : les travaux, théories, lois et discours des acteurs euro-descendants sur la question de l'Indien et la résolution politique du « problème indien ». L'étude génétique des représentations de l'Indien et du « problème indien » est menée en parallèle de l'analyse de concepts normatifs (la civilisation, le progrès ou encore l'assimilation) qui ont influencé le discours colonial sur l'Autre ainsi que la mise en place des politiques indiennes. La critique des représentations de l'Indien et la relecture de la gestion du « problème indien » constituent un enjeu majeur dans la compréhension du discours colonial. Dans la lignée des travaux de Homi Bhabha, Frantz Fanon, Michel Foucault ou encore Albert Memmi, le présent article souhaite mettre en lumière les réseaux de connaissance et les processus politiques qui ont permis la mise en place de mesures politiques coercitives en contexte colonial. Afin de traiter ce sujet, cet article s'articulera autour de l'analyse aux images et représentations de l'Indien, puis, autour de l'étude de l'institutionnalisation de ces théories infériorisantes par les politiques indiennes officiellement assimilationnistes.

2. Représentations de l'Indien jusqu'au ^{xix}e siècle

- 5 Les premières représentations de l'Indien furent produites par les conquistadors, les explorateurs et les missionnaires. De ce fait, elles oscillaient entre l'image de l'« ignoble Sauvage », qui pouvait être exploité ou tué, et du « bon Indien », un être innocent qui devait être converti. Comme le suggèrent Véronique Beghain et Lionel Larré dans *La fabrique du sauvage dans la culture nord-américaine*, « l'Autre est désigné par celui qui a le pouvoir de la définition » (2009 : 11). Ainsi, dans un contexte de guerre religieuse et de compétitivité coloniale européenne, les représentations de l'Indien jusqu'en 1770 et les politiques impériales donnèrent principalement la priorité à la conversion (Pearce, 1988 [1953] : vii). L'Indien, bien que « sauvage », était décrit comme pouvant être sauvé. C'est ainsi que les rois et autorités en Europe encouragèrent également l'entreprise religieuse, dont le roi James 1^{er} d'Angleterre en 1606 qui préconisait la conversion

comme moyen de faire sortir l'Indien de son « état sauvage » (*Calendar of State Papers*, 1963 [1606] : 9-10).

- 6 Jugés selon les normes d'une culture chrétienne, les autochtones demeuraient néanmoins inférieurs aux colons euro-descendants. Dès les premiers temps de la colonisation, la définition de l'Indien était intimement liée à ce qu'il devait devenir. En effet, la mission civilisatrice coloniale proposait de transformer l'Indien afin de permettre son intégration ou assimilation au tissu culturel et économique des colonies nord-américaines. Ces représentations ont participé à reléguer les autochtones à la place de sujets d'étude (et non d'acteurs de leur avenir)⁶.
- 7 Toutefois, les représentations de l'Indien furent modifiées au XVIII^e siècle lorsque l'intensification des contacts entre autochtones et les colons euro-descendants et les résistances autochtones à la conquête encouragèrent la construction de l'Indien comme « sauvage », en marge de la civilisation. Ainsi que l'explique Roy Harvey Pierce, « *The problem, then, became one of understanding the Indian, not as one to be civilized and to be lived with, but rather as one whose nature and whose way of life was an obstacle to civilized progress westwards* » (1988 [1959] : 41). La confrontation avec des populations catégorisées comme différentes et sauvages encouragea une redéfinition de l'Homme « civilisé ».

3. L'Indien et la civilisation

- 8 Le concept de l'« Indien » et celui de l'« Homme civilisé » ont évolué ensemble. Le Dictionnaire de Furetière de 1690 donne la définition du verbe « civiliser » tel qu'il fut utilisé pour définir le « Sauvage » : « v. act. rendre civil et poli, traittable [*sic*] et courtois / la prédication de l'Évangile a civilisé les peuples barbares les plus sauvages, les paysans ne sons civilisez comme les bourgeois, et les bourgeois comme les courtisans » (Jacob, 1991 : 15). L'opposition binaire entre le Sauvage et l'homme civilisé, l'un nécessaire à la définition de l'autre, fit l'objet de nombreux ouvrages, particulièrement en philosophie, sur la nature et la classification de l'Homme (Bhabha, 2004 [1994] : 67). Au XVIII^e siècle, la rationalité et le système économique et social de l'Europe sont devenus synonymes de progrès⁷ et de société policée. Ces notions se confondaient avec la civilisation, l'opposée de l'état sauvage ou de la barbarie (Deneuil, 2007 : 7). En ce sens, les penseurs euro-descendants ont construit leur identité sur l'opposition, l'effet miroir entre le *Soi* civilisé et l'*Autre* sauvage. Soit le Sauvage a permis d'élever, de glorifier l'homme supposé civilisé, soit le Sauvage et la société sauvage furent utilisés pour critiquer et remettre en cause les sociétés européennes. Ces représentations de l'Indien étaient ainsi davantage liées à l'image de l'Européen ou de l'Euro-descendant qu'à la réalité plurielle de l'autochtonie en Amérique. Le mythe du « bon Sauvage » ou du « noble Sauvage » fut notamment utilisé par les philosophes français pour dénoncer l'ancien régime, les carcans religieux et diffuser les nouvelles idées libérales (Berkhofer, 1978 : 76). Les oppositions binaires essentielles à la construction du Sauvage et du civilisé endossaient un double rôle. Tel que l'explique l'historienne Paige Raibmon (2005), elles permettent à la fois de légitimer la colonisation mais aussi d'établir une critique sociale de la société européenne. L'Indien était avant tout un jalon pour évaluer les nations colonisatrices, que ce soit positivement ou négativement.

- 9 En parallèle, les XVII^e et XVIII^e siècles, décrits comme un moment de « crise de conscience » par Paul Hazard (1985 [1935]), virent l'effondrement de la religion comme vérité établie et l'avènement de la science et du concept de progrès. Ce contexte a conduit à une redéfinition du monde, et la mise en place de nouvelles classifications et hiérarchisation de l'Homme et de l'Autre. L'Indien fut alors relégué au passé, notamment par le philosophe anglais John Locke en 1690, qui décrivit les Amérindiens comme étant incapables de cultiver la terre abondante et fertile des Amériques (Locke, 1690 : 38). Selon lui, alors que les Européens ont dompté la nature, l'Indien demeure à l'état sauvage : « *Thus in the beginning all the world was America.* » (Locke, 1988 [1689] : Traité II) Plusieurs penseurs européens dont Locke, Hobbes et Grotius ont formulé l'idée selon laquelle l'Homme occidental était devenu civilisé en transformant la nature. La propriété privée devint l'un des éléments centraux des relations sociales⁸, en association avec la conception religieuse de l'inactivité perçue comme un péché. Cette pensée économique a participé à créer un jalon du degré d'évolution des sociétés vers un idéal social « civilisé ». Ce changement de paradigme constitue un tournant majeur dans la formulation du « problème indien ».
- 10 Plusieurs tendances peuvent être observées au sein des représentations de l'Indien. Premièrement, l'Indien est décrit par rapport à sa différence, ses manquements ou ses lacunes, aux yeux des Euro-descendants. D'après Berkhofer, la seule constante dans le discours sur l'Indien est qu'il est « lacunaire⁹ ». Deuxièmement, l'Indien fut représenté comme un ensemble monolithique et aucune dissemblance ne fut accordée aux différentes nations autochtones du pays. Enfin, le « problème indien » devait être résolu par l'action euro-descendante. L'Indien ne pouvait être laissé à lui-même, et ses terres en particulier, ne pouvaient lui être laissées. Deux solutions furent envisagées : la destruction ou l'assimilation, active ou passive. L'assimilation de l'Indien par la religion, l'éducation ou l'intégration économique, devait aboutir à sa disparition culturelle.

4. L'Indien et la science

- 11 Le siècle des Lumières a donné un fondement aux conceptions humanistes et universalistes sur l'Indien, empreintes de bienveillance et de paternalisme, et qui ont marqué les politiques indiennes de la fin du XIX^e siècle. Ces représentations et notions ont été reprises, critiquées ou réaffirmées par les sciences de l'homme moderne. Les démarches, initialement descriptives, se sont tournées, à l'âge moderne, vers la classification et la hiérarchisation (Foucault, 2001 [1976] : 122), en suivant des méthodes moins philosophiques et plus scientifiques. Ainsi, l'idéal du progrès des hommes et de la civilisation abandonna sa dimension culturelle au profit d'une dimension biologisante. L'appropriation américaine de la théorie des races humaines fut rapide. Dès 1785, Thomas Jefferson, futur président des États-Unis, critiqua les théories de Voltaire, de Georges-Louis Leclerc de Buffon et de l'abbé Raynal au sujet de l'infériorité de la « race indienne » et de la nation américaine dans l'ouvrage *Notes on the State of Virginia*. Il démontra par des constats et remarques proches des études en sciences humaines, le potentiel du continent, de l'Indien et de la nation américaine. Jefferson critiqua en particulier la théorie de la dégénérescence de l'Indien par l'environnement. En effet, celle-ci suggérait que les Américains euro-descendants dégénéreraient également avec le temps. Dans l'intention de déconstruire les théories

du comte de Buffon sur la dégénérescence par l'environnement, Thomas Jefferson peignit un tableau très élogieux de l'Indien (1801 : 127-128). L'exemple de Thomas Jefferson démontre la nouvelle relation qui s'est établie, dès le XIX^e siècle, entre les réseaux de savoirs et de pouvoir et de l'importance politique des représentations des peuples colonisés.

- 12 De nombreux autres savants américains s'affairèrent à s'approprier le discours scientifique sur l'Indien et à critiquer les théories européennes. En 1810, le pasteur presbytérien, président fondateur de l'université de Hampden-Sydney et septième président de l'université du New Jersey, Samuel Stanhope Smith, publia *An Essay on the Causes of the Variety of Complexion and Figure in the Human Species* (1810), dans lequel il critiquait les théories polygénistes¹⁰ de l'Écossais Lord Kames (Pearce, 1988 [1953] : 97-98). Il reconnut néanmoins l'infériorité de l'Indien en matière de civilisation et s'appuya sur le mythe de l'« état sauvage » pour justifier de l'infériorité innée de l'Indien. Les premières théories américaines racialisantes sur l'Indien assimilèrent les représentations littéraires et scientifiques préétablies et jusque dans les années 1830, elles ont conservé l'optimisme des Lumières quant à la possible civilisation de l'Indien.
- 13 Or, après les années 1830, la théorie des « espèces disparues », qui jusqu'alors avait été réfutée par la religion chrétienne, devint populaire. Encouragée par la conquête de l'Ouest et adaptée au discours sur l'Indien, cette théorie supposait la disparition « naturelle » de l'Indien représenté comme un vestige du passé au profit des populations euro-descendantes. Cette théorie fut notamment soutenue par Lewis Cass (candidat à l'élection présidentielle de 1848 et spécialiste de la question indienne) : « *I say it without fear of contradiction, that their condition is becoming more and more miserable every year. I repeat it, — they are positively perishing.* » (1830 : 114) Le concept de « race en voie de disparition » permettait de justifier la conquête et l'occupation du territoire par les Euro-descendants, représentants de l'invincible progrès (Bieber, 2003 [1986] : 98). Le docteur Charles Cadwell, un médecin réputé du Kentucky, fut l'un des premiers Américains à soutenir la théorie des origines multiples des hommes et à présupposer que la « race indienne » était vouée à disparaître : « *On this ground we repeat, the destiny of the Indian is fixed. The years of his race are not only numbered; they are comparatively few.* » (1830 : 146)
- 14 Pourtant, malgré le succès de cette théorie, les penseurs continuèrent à discuter de l'importance de civiliser les Peuples premiers et donc à supposer que les communautés autochtones ne disparaîtraient pas réellement. Ceci constitue une ambivalence importante dans les théories sur l'Indien (Gallatin, 1836 : 157). Albert Gallatin, l'un des plus grands linguistes et ethnologues de la question indienne, refusa, quant à lui, la théorie de la disparition de l'Indien (1879). Selon lui, l'Indien devait atteindre un état « civilisé » par l'agriculture, la propriété privée puis l'éducation, il était perfectible. Il fut l'un des premiers à suggérer au gouvernement de mettre en place un système éducatif réservé aux enfants autochtones (Bieber, 2003 [1986] : 42). D'après Gallatin (1836 : 156), les facteurs ayant participé à rendre les Indiens inférieurs aux Européens étaient environnementaux et non raciaux. Pour réussir à civiliser l'Indien, il préconisait la création de réserves indiennes dans lesquelles un environnement austère pousserait les autochtones à se tourner vers l'agriculture et un mode de vie occidental afin d'éviter la famine. Le programme assimilationniste proposé par Gallatin (*ibid.*) résume les objectifs des politiques indiennes mises en place après 1865. Les travaux et suggestions de Gallatin illustrent parfaitement la nouvelle relation qui s'est établie au

XIX^e siècle entre les réseaux de savoirs et de pouvoir. En effet, Gallatin fut à la fois homme politique, sénateur pour l'État de Pennsylvanie, ethnologue et linguiste. Fondateur de l'École d'ethnologie américaine et il fut soutenu notamment par Thomas Jefferson, Lewis Cass, James Barbour (secrétaire à la Guerre en 1826) et Peter S. Du Ponteau (président de l'American Philosophical Society) (Bieber, 2003 [1986] : 30). L'intérêt scientifique et politique grandissant pour l'Indien illustre l'application du biopouvoir aux États-Unis au XIX^e siècle.

- 15 À partir des années 1820, l'expansion territoriale des Américains associée à l'augmentation de la population euro-descendante fut la cause de l'intensification des tensions avec les populations autochtones considérées comme gênantes sur leur propre territoire. Les premières politiques de déportations furent appliquées dans les années 1820. En accord avec le développement des théories des races humaines, l'idée de l'inhérente infériorité de l'Indien prit de l'ampleur. Jusqu'aux années 1860, la supposé « incapacité » des autochtones à se conformer aux normes occidentales fut expliquée par des théories polygénistes. Au début des années 1830, le gouverneur Lewis Cass affirma que les Indiens du nord du Mexique n'avaient toujours pas montré d'évolution vers la civilisation : « *There must be an inherent difficulty arising from the institutions, character, and condition of the Indians themselves.* » (1830 : 70-73) Jugé comme étant essentiellement et biologiquement différent et inférieur, l'Indien, immuable, fut perçu comme non civilisable. Ceci légitimait les politiques de déportations et la création de réserves indiennes.
- 16 De nombreux savants américains se sont par la suite intéressés à l'Indien et à sa place au sein des races humaines, renforçant l'image de l'Indien primitif et inférieur. Le docteur Samuel G. Morton, membre de l'Académie des sciences naturelles et de la Société américaine de philosophie, fut l'ethnologue américain le plus célèbre des deux côtés de l'Atlantique. Spécialiste dans la phrénologie, l'étude des crânes humains, il défendait l'origine multiple des hommes (1839 : 81). En associant l'étude biologique physique à l'intellect, il démontra, à tort, l'infériorité innée de l'Indien. Ses théories laissaient néanmoins la place à un certain degré d'amélioration qui pourrait être amené par l'éducation. Ce discours, au demeurant contradictoire, soutenait les actions présentes et futures du gouvernement et montre comment les politiques indiennes se sont nourries des représentations savantes de l'Indien. Par la suite, la publication de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin (2006 [1859] : 3) renforça les arguments pour l'origine unique des hommes. La théorie de l'évolution accompagna le retour d'une vision plus optimiste sur l'Indien et son avenir. Cet optimisme renouvelé fut illustré dans un article du *Boston Review* en 1862 : « *The extinction of the Indian race is not, from the nature of things, an inevitable necessity. It can be preserved.* » (Sept. 1862 : 523) Ainsi, l'Indien pouvait à nouveau être « sauvé ».
- 17 Le discours scientifique sur l'Indien s'est décliné en trois phases majeures au XIX^e siècle. Jusqu'en 1830, il fut affecté par l'optimisme des Lumières. La rhétorique politique de cette époque fut également principalement optimiste face à la propension à la civilisation des autochtones (Horsman, 1975 : 153). Lorsque les tensions et les conflits prirent de l'ampleur dans les années 1830, les théories polygénistes qui défendaient l'immuabilité de la « race indienne » créèrent le mythe de la « race en voie de disparition ». La Destinée manifeste et les politiques indiennes axées sur la déportation et la ségrégation des autochtones furent également empreintes de pessimisme quant au succès de la civilisation de l'Indien. Ainsi, les résistances autochtones furent perçues

comme preuves de leur incapacité à progresser. Ainsi que l'écrit Carole Reynaud-Paligot, « la supériorité des Américains les destine à s'étendre, et les peuples qui se trouvent sur leur chemin sont amenés soit à disparaître comme les Indiens, soit à vivre subordonnés à la race blanche comme les Noirs » (2011 : 165). Les théories scientifiques sur l'infériorité raciale des Indiens, largement répandues dans les milieux politiques et populaires, participèrent à légitimer l'expansion américaine.

5. Résoudre le « problème indien » et les politiques assimilationnistes (1865-1901)

- 18 Les premières décennies après 1776, les Affaires indiennes américaines n'avaient pas de direction particulière, mais plutôt, selon Adams, des « réactions » (2014 : 173) aux conflits avec les populations autochtones. Le président George Washington établit en 1783 que l'expansion territoriale à l'Ouest ne pouvait avoir lieu que si les États-Unis étaient en paix avec les communautés autochtones (Pearce, 1988 [1953] : 154). En ce sens, les Affaires indiennes furent tournées vers une politique de pacification. Après s'être assuré être le seul interlocuteur légal des autochtones, le gouvernement fédéral a essayé de limiter les conflits avec les Euro-descendants en attendant de pouvoir mettre en place de véritables politiques indiennes qui serviraient mieux leur dessein.
- 19 Les politiques indiennes du XIX^e siècle ont connu trois phases majeures : les politiques officiellement pacifistes et principalement passives (1791-1830), les politiques de déplacement forcé et la création du système des réserves (1830-1861) et finalement les politiques d'assimilation agressive¹¹ (1865-1901). Des contradictions furent visibles dans les politiques indiennes et le discours politique sur l'Indien entre 1830 et 1865, oscillant entre l'encouragement fédéral à l'expansion vers l'Ouest, l'idéologie de la Destinée manifeste et la volonté affichée par ce même gouvernement de protéger les autochtones et leurs territoires. La colonisation de l'ouest de l'Amérique fut accompagnée d'une politique assumée d'établir les communautés autochtones dans des réserves afin de pouvoir s'appropriier le reste de leurs terres. La signature de traités permit au gouvernement fédéral de constituer des réserves, dans lesquelles les autochtones devenaient *ipso facto* pupilles de l'État (Adams, 2014 : 175), et ainsi « nations domestiques dépendantes », terme développé et légiféré par John Marshall (juge de la Cour suprême en 1831). Administrées par le Bureau des Affaires indiennes, les réserves permettaient également aux autorités une meilleure gestion des populations autochtones ; ceci ouvrit la porte à la mise en place de mesures coercitives ainsi que la création d'un système d'acculturation par l'éducation. La mise sous tutelle des populations autochtones était en accord avec le discours sur l'Indien qui présupposait que l'aide des Euro-descendants était nécessaire au bon développement et à la survie de l'Indien. Le discours sur l'Indien est ainsi devenu un outil politique.
- 20 Le « problème indien », tel qu'élaboré par les Euro-descendants, était le produit de plusieurs siècles de réflexions et d'une convergence entre intérêts stratégiques et économiques, et objectifs idéologiques (Dyck, 1993 [1991] : 3). L'Indien, symbole de l'« état sauvage », représentait un obstacle à la civilisation en Amérique du Nord et il fut instrumentalisé par le système législatif, judiciaire et exécutif américain. Les nouvelles disciplines scientifiques et sociales ont joué un très grand rôle dans la construction de l'Indien ainsi que sur la mise en place des politiques indiennes de la fin du XIX^e siècle qui voulaient résoudre le « problème indien ».

6. Les Affaires indiennes et l'assimilation de l'Indien

- 21 Après 1865, le discours sur l'Indien et les politiques indiennes ont connu de grands changements. Les communautés autochtones, délaissées par le gouvernement durant la guerre de Sécession, furent nombreuses à avoir été ravagées par la famine et des conditions de vie déplorables dans les réserves, ceci en violation des traités signés avec le gouvernement. La corruption et la mauvaise gestion de millions de dollars attribués au Bureau des Affaires indiennes chaque année par le Congrès (Delanoë & Rostkowski, 1996 : 87) furent également l'objet de vives critiques de la part des sociétés humanistes, devenues influentes aux États-Unis, et d'un grand nombre de citoyens américains. L'année 1865 marqua le retour de la demande de régler humainement le « problème indien » et l'accent fut placé sur l'éducation.
- 22 Durant sa campagne présidentielle de 1868, Ulysse S. Grant, sous le slogan « *Let us have peace* », promit d'établir des relations pacifiques avec les autochtones de l'Ouest. Grant expliquait vouloir placer les autochtones dans des réserves, leur apprendre l'agriculture et qu'il laisserait aux missionnaires le soin de les convertir et les éduquer. Un accord fut d'ailleurs conclu entre les églises et le gouvernement en ce sens. Pour accomplir ces objectifs, le gouvernement devait avoir le contrôle total des populations autochtones et de leurs terres. Les mesures politiques mises en place préalablement et l'acceptation nationale de la nécessaire action euro-descendante dans la gestion de l'Indien, donnèrent au gouvernement fédéral le plein contrôle de la gestion des populations autochtones. En 1871, le Congrès vota la fin de la politique des traités avec les Indiens (Delanoë & Rostkowski, 1996 : 109). Ces derniers n'étaient officiellement plus considérés comme des nations souveraines mais des pupilles de l'État. Si le discours sur l'Indien préconisait leur « éducation » comme solution au « problème indien » depuis longtemps, le gouvernement fédéral n'avait pas encore été en mesure de l'appliquer. Le contrôle fédéral dans les réserves, la fin (ou presque) des guerres indiennes et le cadre législatif et judiciaire faisant des autochtones des pupilles de l'État permirent, pour la première fois, la réelle mise en place de la solution au « problème indien ».

7. Les philanthropes et la solution paternaliste au « problème indien »

- 23 Les pratiques de pouvoir furent modifiées au cours du XIX^e siècle. En effet, le gouvernement fédéral dut composer avec l'opinion publique et l'influence grandissante de plusieurs associations ou sociétés philanthropiques. Ces défenseurs de l'Indien autoproclamés se confrontaient au discours militaire pessimiste sur l'Indien et critiquaient les conditions de vie déplorables sur les réserves et la mauvaise gestion des Affaires indiennes. Après la guerre de Sécession, de nombreuses sociétés qui avaient combattu l'esclavage se sont tournées vers la cause indienne dont The Universal Peace Society, The Indian Defense Association et The Indian Rights Association. L'influence des sociétés humanitaires et des philanthropes sur le discours sur l'Indien ainsi que les politiques indiennes de la deuxième moitié du XIX^e siècle aux États-Unis est indéniable. Dans un message au Congrès en 1877, le président Rutherford B. Hayes reconnut que la majorité des conflits armés avec les autochtones avait été causée par la violation de

traités par les Américains (1900 [1877] : 667). Ainsi la mise en place du biopouvoir au XIX^e siècle devait également satisfaire l'opinion publique majoritaire.

- 24 De nombreux intellectuels participèrent au mouvement de réforme des politiques indiennes. La conférence annuelle des « Amis des Indiens » (« Friends of the Indian ») au lac Mohonk dans l'État de New York fut particulièrement influente sur la question. Ces conférences furent fréquentées par des missionnaires, des élites intellectuelles, membres du Bureau des Affaires indiennes et des rédacteurs en chef de journaux (Adams, 2014 : 196). Les Amis des Indiens souhaitaient tous résoudre le « problème indien » par un biais qu'ils considéraient bienveillant : l'éducation en vue de l'américanisation complète des autochtones (Prucha, 1978 : 7-8). Ainsi, occidentalisé, l'Indien cesserait d'être indien. Ceci devait être atteint par la fin des traités et de la reconnaissance de la souveraineté indienne et la mise sous tutelle des autochtones. Il convenait ensuite de mettre fin aux subventions gouvernementales qui encourageaient « l'inactivité » des autochtones¹². Puis, il fallait découper les réserves en parcelles individuelles. Enfin, il fallait proposer des programmes de formation dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage aux autochtones. Les intérêts économiques, liés à l'intégration de l'Indien au système américain, étaient à l'origine de la majorité des politiques indiennes mais furent légitimées par « l'amélioration de la race indienne ». Enfin, l'école administrée par les Euro-descendants devait être obligatoire pour tous les enfants autochtones à partir des années 1880.
- 25 Sous couvert d'une attitude paternaliste et bienveillante, les autorités s'attaquèrent à tous les aspects de la vie et de la culture autochtone. Ils supposèrent que ce qui était bon pour l'Indien serait bon pour tous les autochtones appliquant ainsi le discours monolithique de l'Indien lacunaire. La solution au « problème indien » avancée par les philanthropes n'envisageait pas non plus de pluralité culturelle. De plus, la solution au « problème indien » demeurait l'affaire des Euro-descendants. Les autochtones furent exclus de la réflexion sur et de la mise en œuvre de leur avenir. Ceci constitue l'une des conséquences les plus graves et pernicieuses du discours colonial sur l'Indien (Jackson, 1889 : 1).

8. Mesures coercitives et programme assimilationniste des années 1880

- 26 À partir des années 1880, le gouvernement fédéral s'assura avoir le pouvoir de décision sur tous les aspects de la vie et de l'avenir des autochtones. D'après Nancy Carol Carter, le gouvernement avait un contrôle absolu sur les autochtones : « *The federal power over the Indian was plenary: full, entire, complete, unabridged; of that, the cases leave no doubt. There was a paramount and supreme authority assumed over the Indian.* » (1976 : 225) Aussi, la première étape de l'assimilation de l'Indien était de briser leur mode de vie « tribal » en enseignant l'importance de la propriété privée individuelle (Carter, 1976 : 227). Se retrouvent ici les notions de progressisme et du travail de la terre comme jalon de la civilisation. Les représentations évolutionnistes des sociétés imprégnèrent durablement toutes les sciences sociales et ont appuyé la mise en place de politiques indiennes coercitives qui devaient permettre à l'Indien de dépasser l'état de nature.
- 27 À cet effet, en 1887, la *Loi de morcellement* (*The General Allotment Act*), connue sous le nom de *Dawes Act*, proposait à chaque famille ou individu mâle autochtone l'attribution

d'une parcelle de terre privée. Les objectifs de cet acte étaient triples : premièrement, briser la vie tribale des autochtones ; deuxièmement, permettre aux Indiens d'acquérir les bénéfices de la civilisation ; et troisièmement, saisir des millions d'hectares de territoire. Les propriétaires de parcelles privées deviendraient citoyens américains. Les terres non allouées une fois la répartition terminée deviendraient la propriété du gouvernement et seraient revendues (Stuart, 1977 : 452). Ainsi, légitimés par la dimension paternaliste du discours sur l'Indien, les Amis des Indiens aussi bien que les autorités fédérales s'accordèrent sur le bien-fondé de telles politiques indiennes. Grâce au *Dawes Act*, le gouvernement fédéral récupéra entre 1887 et 1934 (*Indian New Deal*) soixante pourcent des cinquante-six millions d'hectares de réserves indiennes (Berkhofer, 1978 : 175). En pratique, sous couvert de bienveillance, il permit en priorité au gouvernement de récupérer une grande majorité des territoires autochtones et de mettre fin aux guerres indiennes. Aussi, en 1901, le président Roosevelt célébra l'efficacité du *Dawes Act* qui, selon lui, transformait l'Indien en citoyen. Il étaya son propos par l'apologie de l'éducation comme la dernière étape de la transformation occidentale de l'Indien. En accord avec les philanthropes et les missionnaires, le Bureau des Affaires indiennes s'orienta vers une politique de civilisation et d'éducation de l'Indien. Après l'apparent succès du pensionnat indien Carlisle dirigé par l'ancien militaire Richard Pratt en 1879, les politiques indiennes préconisèrent une éducation obligatoire pour les enfants dans des pensionnats hors-réserves afin de briser l'influence de leurs parents et de leur communauté (Delanoë & Rostkowski, 1996 : 112). Cette même éducation obligatoire a été au cœur du discours sur l'Indien et surtout de la solution au « problème indien » depuis le début de la colonisation.

- 28 En 1880, le rapport annuel du commissaire aux Affaires indiennes conclut l'année avec un constat similaire :

This policy [of education in residential schools], if [...] carried out with wisdom and firmness, will, in my opinion, gradually bring about a solution of the Indian problem without injustice to the Indians [...]. It will raise them to a level of civilization at least equal to that of the civilized tribes in the Indian Territory, and probably to a higher one, considering the stimulus of individual ownership in land. (Indian Affairs, 1880 : 187)

- 29 La gestion de l'éducation fut centralisée dans les années 1880 (Berkhofer, 1978 : 171). À la fin du XIX^e siècle, plus de la moitié des enfants autochtones avaient fréquenté une école pendant au moins quelques années. L'acculturation et l'assimilation des Indiens devaient mettre fin à leur tutelle et mettre fin aux dépenses du Bureau des Affaires indiennes¹³.
- 30 Les limites des politiques assimilationnistes furent rapidement atteintes aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle. Si les lois et les discours du Bureau des Affaires indiennes défendaient la possible incorporation des individus autochtones à la société américaine, dans les faits, l'Indien demeurait Indien. L'affaire judiciaire *United States vs. Celestine* montre les limites du concept de l'Indien civilisé. La Cour statua que la juridiction fédérale s'étendait au cas d'un autochtone pourtant devenu citoyen américain : l'accusé « *remained Indian by race* » (*United States vs. Celestine*, 1909). Même s'il devenait citoyen, la juridiction du Congrès et de la Cour suprême s'étendait toujours aux « membres individuels de cette race dépendante ». Pourtant, le discours sur l'Indien n'en fut pas modifié et la mise en place des pensionnats indiens suivit son cours.

9. Pensionnats indiens : la « solution¹⁴ » au « problème indien » ?

- 31 Le « problème indien » fut créé en partie par l'attitude paternaliste des administrations des Affaires indiennes. Ce fut l'idée que les Indiens avaient besoin d'aide qui définit l'essence même du problème. Il existait donc une continuité dans les politiques indiennes et leur objectif d'assimilation des Indiens à la population américaine. Durant le XIX^e siècle, un système de tutelle coercitive des Indiens fut progressivement mis en place. Lorsque les populations autochtones furent ségréguées dans des réserves et privées de leur souveraineté, les véritables projets d'assimilation furent mis en place en vue de faire disparaître l'Indien. Ceci devait être fait en transformant l'Indien en homme occidental.
- 32 En 1880, le Board of Indian Commissioners décrivit l'importance des écoles : « *As a savage we cannot tolerate him any more than as a half-civilized parasite, wanderer or vagabond. The only alternative left is to fit him by education for civilized life.* » (Prucha, 1978 : 194) Cette attitude paternaliste fut également résumée par George Ellis, un membre du clergé de Massachusetts en 1882.

We have full right, by our own best wisdom, and then even by compulsion, to dictate terms and conditions to them [Indians]; to use constraint and force; to say what we intend to do, and what they must and shall do [...] This rightful power of ours will relieve us from conforming to, or even consulting to any troublesome extent, the views and inclinations of Indians whom we are to manage [...] The Indian must be made to feel that he is in the grasp of a superior. (Debo, 1970 : 286)

- 33 Les sociétés humanistes, le gouvernement fédéral et les missionnaires s'attelèrent à ce qu'ils estimaient être la rapide assimilation des Indiens. Le constat de l'échec des tentatives précédentes d'éducation des Indiens incita les réformateurs américains à se tourner vers des pensionnats, plutôt que des écoles de jour, afin de séparer les enfants de leur communauté, de leur culture et, surtout, de l'influence de leurs parents. La civilisation de l'Indien, qui jusqu'alors n'avait pas porté ses fruits, devait s'opérer par l'immersion complète des enfants dans un environnement euro-descendant. Lors de la mise en place des pensionnats autochtones, les aspects négatifs, notamment la séparation parfois forcée des enfants de leurs parents, ou la propagation de maladies mortelles dans les établissements, ne furent que peu abordés, alors que les autorités et les institutions religieuses en charge de ces écoles se focalisèrent sur le bien-fondé et le succès des écoles (Bureau of Indian Affairs, 1880 : VI-IX). Malgré tout, l'assimilation par l'éducation fut considérée comme une solution bienveillante au « problème indien ».

10. Conclusion

- 34 En conclusion, la réflexion sur le lien entre discours sur l'Indien et la mise en place des politiques indiennes révèle une corrélation entre réseaux de savoir et de pouvoir, ou ce que Reynaud-Paligot nomme « une sociabilité savante internationale » (2011 : 65). Les discours scientifique, littéraire, populaire et politique sur l'Indien participèrent à établir sa supposée infériorité, qu'elle fût morale, culturelle ou biologique. Ils servaient en premier lieu à justifier la colonisation, la conquête de nouveaux territoires et la gestion coercitive de populations autochtones jugées gênantes sur leur propre

territoire. Selon les idéaux du progrès, de la civilisation et de l'universalisme américain, le rôle du gouvernement fédéral était de pallier les manquements de l'Indien.

- 35 Le « problème indien » s'est avéré être bidimensionnel : il impliquait à la fois une nécessaire définition de l'Indien et une réflexion sur la manière de résoudre une situation jugée néfaste. Cette dualité fut d'ailleurs confirmée en 1910 par l'ancien commissaire aux Affaires indiennes américain, Francis Leupp, dans son œuvre intitulée *The Indian and His Problem* : « No one can understand the Indian problem without first understanding the Indian. » (1910 : 1) Cette bidimensionalité était également le reflet de la pratique du biopouvoir : les représentations de l'Indien et le discours sur l'Indien ont justifié la mise en place de mesures et politiques indiennes coercitives. Or cette réflexion révèle également plusieurs contradictions inhérentes au « problème indien ».
- 36 Malgré les changements idéologiques et sociétaux qui ont marqué les réseaux de savoir et de pouvoir occidentaux, notamment l'avènement des sciences de l'homme, les solutions au « problème indien » sont restées presque inchangées : la conversion et l'éducation qui devaient pousser les populations autochtones à se plier aux normes socio-économiques occidentales et surtout à libérer les territoires convoités.
- 37 Aussi, les multiples représentations de l'Indien, tour à tour idéalisé ou vilipendé, critiqué ou plaint, le plaçaient toujours en dehors de la société euro-descendante. Alors bien que la solution au « problème indien » fut souvent son assimilation et sa disparition en tant que groupe distinct, elle n'était pas réellement envisageable puisque le concept de l'Indien était incompatible avec l'idée même de civilisation. Cette vision différentialiste et infériorisante de l'Indien figé dans le temps était finalement incompatible avec une réelle assimilation.
- 38 Enfin, le discours sur l'Indien et la mise en place de politiques indiennes qui privaient les autochtones de leurs droits, leurs terres et même de l'éducation de leurs enfants, auraient dû être incompatibles avec les idéaux d'une nouvelle démocratie. Or, la construction de l'Indien comme concept monolithique lourdement stéréotypé, a permis, selon Carole Reynaud-Paligot, de « résoudre l'insupportable contradiction entre les idéaux révolutionnaires de liberté, d'une part, et, d'autre part, l'esclavage des Noirs et l'extermination des Indiens » (2011 : 165) dans le contexte de la création d'un État-nation démocratique. Le discours différentialiste et infériorisant sur l'Indien le priva des droits accordés aux citoyens d'un État démocratique.
- 39 Si ces politiques n'eurent pas l'effet espéré, en raison de la résistance et des actions des autochtones eux-mêmes, elles eurent des conséquences tragiques et intergénérationnelles sur les populations autochtones des États-Unis. Ce sujet pose la question de la permanence des théories différentialistes et de la difficile acceptation de la pluralité culturelle aujourd'hui encore.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS William Y. (2014), *Indian Policies in the Americas: From Columbus to Collier and Beyond*, Santa Fe : School for Advanced Research Press.
- AUBERT-MARSON Dominique (2010), *Histoire de l'eugénisme*, Paris : Ellipses.
- BÉGHAIN Véronique & LARRÉ Lionel (2009), *La fabrique du sauvage dans la culture nord-américaine*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.
- BERKHOFER Robert F. Jr. (1978), *The White Man's Indian: Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York : Alfred A. Knopf.
- BHABHA Homi K. (2004), *The Location of Culture* [1994], Londres : Routledge.
- BIEBER Robert Eugene (2003), *Science Encounters the Indian, 1820-1880: The Early Years of American Ethnology* [1986], Norman : University of Oklahoma Press.
- BOSTON REVIEW (Sept. 1862), « Our Indian Tribes ».
- BUREAU OF INDIAN AFFAIRS (1880), *Annual Report of the Commissioner of Indian Affairs to the Secretary of the Interior for the Year 1880*, Washington : Government Printing Office.
- CADWELL Charles (1830), *Thoughts on the Original Unity of the Human Race*, New York : E. Bliss.
- CALENDAR OF STATE PAPERS (1963), *America and West Indies* (Col. Series), Documents of American History, New York : Meredith Publishing Company.
- CARTER Nancy Carol (1976), « Race and Power Politics as Aspects of Federal Guardianship over American Indians: Land-Related Cases, 1887-1924 », *American Indian Law Review*, 4(2), 197-248.
- CASS Lewis (1830), « Removal of Indians – ART. III. Documents and Proceedings Relating to the Formation and Progress of a Board in the City of New York, for the Emigration, Preservation, and Improvement of the Aborigines of America », *North American Review*, 30(66), 62-121.
- DARWIN Charles (2006), *On the Origin of Species* [1859], Mineola : Dover Publications.
- DEBO Angie (1970), *A History of the Indians of the United States*, Norman : University of Oklahoma Press.
- DELANOË Nelcy & ROSTKOWSKI Joëlle (1996), *Les Indiens dans l'histoire américaine*, Paris : Armand Colin.
- DUFOUR Françoise (2007), *Des rhétoriques coloniales à celles du développement : archéologie discursive d'une dominance* (Thèse de doctorat en linguistique), Université Paul Valéry – Montpellier 3.
- DYCK Noel (1993), *What is the Indian "Problem". Tutelage and Resistance in Canadian Indian Administration* [1991], St. John's, Newfoundland : The Institute of Social and Economic Research.
- FERRÉOL Gilles (dir.) (2002), *Dictionnaire de sociologie*, Paris : Armand Colin.
- FOUCAULT Michel (1976), *La volonté de savoir*, Paris : Gallimard.
- FOUCAULT Michel (2001), « Cours du 25 février au Collège de France » [cours dispensés en 1976], Édition numérique réalisée en août 2012 à partir de l'édition CD-ROM, Le Foucault Électronique.

- GALLATIN Albert (1836), *Synopsis of the Indian Tribes of North America within the United States East of the Rocky Mountains, and in the British and Russian Possessions in North America*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GALLATIN Albert (1879), *The Writings of Albert Gallatin*, Philadelphie : J. B. Lippincott.
- GATES Merrill E. (1876), *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Lake Mohonk Conference of Friends of the Indian*, Lake Mohonk Conference.
- HAYES B. Rutherford (3 December 1877), « First Annual Message to Congress », dans *Annual Report of the Commissioner of Indian Affairs, for the year 1890, Part 2*, Office of Indian Affairs, U.S. Government Printing Office.
- HAZARD Paul (1985), *La crise de la conscience européenne : 1680-1715* [1935], Paris : Nouvelle Éd. Fayard.
- HORSMAN Reginald (1975), « Scientific Racism and the American Indian in the Mid-Nineteenth Century », *American Quarterly*, 27(2), 152-168.
- INDIAN AFFAIRS (1880), « On Protection of Indians in Their Civil Rights », dans *Annual Report of the Commissioner of Indian Affairs to the Secretary of the Interior*, Washington : Government Printing Office.
- JACKSON Helen H. (1889), *A Century of Dishonor: A Sketch of the United States Government's Dealings with Some of the Indian Tribes*, Boston : Roberts Brothers.
- JACOB Annie (1991), « Civilisation/Sauvagerie. Le Sauvage américain et l'idée de civilisation », *Anthropologie et Sociétés*, 15(1), 13-35.
- JEFFERSON Thomas (1801), *Notes on the State of Virginia*, Philadelphie : R. T. Rawle, Publisher, John Thompson Printer.
- LEUPP Francis E. (1910), *The Indian and His Problem*, New York : Charles Scribner's Sons.
- LOCKE John (1690), *Traité du gouvernement civil* [trad. David Mazel, 1795], Ebook produit par l'université du Québec à Chicoutimi.
- LOCKE John (1988), *Two Treatises of Government* [1689], Cambridge : Peter Laslett éd., Cambridge Texts in the History of Ideas.
- MILLOY John Sheridan (1999), *A National Crime: The Canadian Government and the Residential School System, 1879 to 1986*, Winnipeg : University of Manitoba.
- MORTON Samuel George (1839), *Crania Americana*, Philadelphie : J. Dobson.
- PEARCE Roy Harvey (1988), *Savagism and Civilization: A Study of the Indian and American Mind*, Californie : University of California Press. (Ouvrage original publié en 1953 sous le titre *The Savages of America*, Baltimore : Johns Hopkins Press.)
- PRUCHA Francis Paul (1978), *Americanizing the American Indian*, Lincoln : University of Nebraska Press.
- RAIBMON Paige (2005), *Authentic Indians: Episodes of Encounter from the Late-Nineteenth Century Northwest Coast*, Duke University Press Books.
- REYNAUD-PALIGOT Carole (2011), *De l'identité nationale : science, race et politiques en Europe et aux États-Unis, XIX^e-XX^e siècle*, Paris : Presses universitaires de France.
- SMITH Samuel Stanhope (1810), *An Essay on the Causes of the Variety of Complexion and Figure in the Human Species*, Winthrop Jordan.

STUART Paul (1977), « United States Indian Policy: From the Dawes Act to the American Indian Policy Review Commission », *Social Service Review*, 51(3), 451-463.

TAGUIEFF Pierre-André (2013), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris : Presses universitaires de France.

THE DAWES ACT (1887), « An Act to Provide for the Allotment of Lands in Severalty to Indians on the Various Reservations, and to Extend the Protection of the Laws of the United States and the Territories over the Indians, and for Other Purposes », dans *Forty-Ninth Congress of the United States of America; At the Second Session*.

UNITED STATES VS. CELESTINE (1909), 215 U.S. 290.

NOTES

1. Concept inventé par le juge de la Cour suprême des États-Unis, John Marshall, lors de l’Affaire *Cherokee Nation vs. Georgia* de 1831.
2. This concept was invented by John Marshall, Chief Justice of the Supreme Court of the United States, as a conclusion to the *Cherokee Nation vs. Georgia* case in 1831.
3. Et les autochtones ne furent pas, ou très peu, consultés lors de la mise en place de la « solution au problème indien » (Milloy, 1999 : 33-34).
4. Le terme d’assimilation est défini par Shmuel Eisenstadt, comme « le processus par lequel un certain nombre d’individus, habituellement une “minorité”, par exemple de migrants, se fond dans un nouveau cadre, plus large, qu’il s’agisse d’un groupe plus important ou de l’ensemble de la société » (Taguieff, 2013 : 135-136). Celle-ci pouvait être soit culturelle, socio-économique ou totale.
5. L’acculturation est défini par le sociologue Gilles Ferréol ainsi : « [...] les processus et changements entraînés par des interactions ou des contacts directs ou indirects, prolongés ou discontinus, spontanés ou organisés, libres ou imposés, entre groupes ethniques différents à l’occasion d’invasions, de colonisations ou de migrations, qu’il s’agisse d’échanges ou d’emprunts, d’affrontements ou de rejet, d’assimilation ou d’accommodation, de syncrétisme ou de réinterprétation. » (2002 : 5). Lors de la mise en place des politiques indiennes, l’acculturation envisageait l’abandon, volontaire ou forcé, de la culture autochtone au profit de la culture européenne ou occidentale.
6. Oscillant entre un être vertueux, ou capable de vertu, et un être vicieux, l’Indien et son avenir devaient être gérés par les autorités et religieux occidentaux.
7. La notion de progrès sous-tendait l’idée d’avancement économique et matériel ainsi que d’un perfectionnement humain. Jugé par rapport aux normes occidentales, l’Indien fut représenté comme inférieur (Dufour, 2007 : 126).
8. La fin du Moyen Âge marqua la fin des propriétés communes, propriétés des aristocrates, et l’avènement de la propriété privée.
9. « *The deficient Indian* » (Berkhofer, 1978).
10. Les polygénistes défendaient la théorie de l’origine multiple des hommes et l’existence de races humaines distinctes. Les polygénistes du XIX^e siècle, en particulier en Amérique du Nord, ont développé des théories sur l’immuableté des races qui reléguèrent irrémédiablement l’Indien au passé et à sa condition de sauvage.
11. « Assimilation agressive » encouragée par la Peace Commission de 1876 et terme repris par Nicholas Flood Davin dans son rapport au Premier ministre canadien sur les pensionnats indiens des États-Unis, intitulé *Report on Industrial Schools for the Indians and Half-Breeds* (1879).

12. Merrill E. Gates (1876 : 11-12), président de la Conférence du lac Mohonk, décrit l'importance de transmettre aux autochtones les désirs et les besoins individuels égoïstes, sans quoi, ils ne comprendraient pas l'importance de la propriété privée, symbole de l'« état civilisé » et moteur économique de l'État moderne.

13. Ironiquement, la mise en place des réserves et des mesures de tutelles coercitives augmentèrent les dépenses du Bureau des Affaires indiennes.

14. Indian Affairs (1880 : 187).

RÉSUMÉS

Cet article propose d'analyser le lien dynamique entre représentations de l'Indien, étudié en tant que concept occidental, l'« Autre colonisé », et la mise en place de politiques indiennes différentialistes et assimilationnistes à la fin du XIX^e siècle aux États-Unis. Afin d'étudier cette question, nous ferons appel au concept de biopouvoir (l'instrumentalisation de la science par le pouvoir au service de l'État moderne) développé par Michel Foucault (1976). En effet, la construction d'un discours de la domination qui écarta les autochtones de toute responsabilité et participation politiques, les reléguant au statut de « nations domestiques dépendantes¹ », permit la mise en place de politiques indiennes axées sur la création de réserves ainsi que sur l'assimilation culturelle, économique et « biologique » des populations autochtones étatsuniennes. Le lien dynamique entre savoirs et pouvoir est étudié dans le contexte de mise en place de politiques indiennes visant à la résolution du « problème indien ».

This article examines the dynamic link between the image of the Indian, which will be studied as a Western concept of the colonized *Other*, and the establishment of differentialistic and assimilationist Indian policies at the end of the 19th century in the United States of America. In order to study this question, we will use the concept of *biopower* (which suggests a strong link between science and power in the institutionalization of measures for population control by modern states), developed by French social theorist Michel Foucault (1976). Indeed, the construction of a discourse of dominance, which deprived the Native people of any political responsibility and participation making them “domestic dependent nations”,² paved the way for the creation of Indian policies aimed at segregation in reservations and cultural, economic and “biological” assimilation of Native communities of the United States of America. The dynamic link between knowledge and power is studied at a time when Indian policies were officially aimed at solving the “Indian problem” (1865–1901).

INDEX

Mots-clés : représentations et discours colonial, politiques indiennes, biopouvoir, le « problème indien », autochtones

Keywords : imagery of the Other and colonial discourse, Indian policies, biopower, the “Indian problem”, First Nations / Native Americans

AUTEUR

KELLY FAZILLEAU

Université de Poitiers (MIMMOC)

kelly.fazilleau@univ-poitiers.fr